

CHAPITRE I

L

E MAELSTRÖM
DE L'HISTOIRE

L

ES MONTAGNES RUSSES
DE L'HISTOIRE

Dans cette région, à l'est du continent européen, plus souvent qu'ailleurs les peuples y ont « une conscience aiguë de l'histoire », écrivait l'écrivain Czesław Miłosz, prix Nobel de littérature en 1980 et originaire de Lituanie. Cette marche de l'Europe est un enchevêtrement de « langues, de religions et de traditions ». La première occupation soviétique en 1940, puis nazie, puis de nouveau soviétique, qui dura cinquante ans, la résistance des frères de la forêt à la soviétisation, les déportations en Sibérie, la collaboration avec l'occupant, l'émigration vers l'Ouest : les événements des soixante-dix dernières années ont marqué les Lituanais dans leur chair. Le passé plus ancien, et notamment l'âge d'or du grand-duché de Lituanie quand il s'étendait de la mer Baltique à la mer Noire au xv^e siècle, est une référence constante. L'histoire est donc l'un des facteurs déterminants de l'identité de chacun, même si ce monde n'existe plus. En 2004, la Lituanie adhère à l'Union européenne et réalise son grand retour au sein de la famille européenne. Là où sa place aurait dû toujours être, affirme-t-on de toutes parts. Mais très rapidement, l'euphorie de la révolution chantante et de l'indépendance a laissé place aux interrogations sur le passé récent dont la Lituanie peine à se dépêtrer. L'arrivée dans l'Union européenne a encore exacerbé certaines crispations en mettant les Lituanais face aux pages les plus sombres de leur histoire, notamment la participation de certains des leurs à l'Holocauste. Les Lituanais s'attachent, quant à eux, à faire découvrir à leurs concitoyens européens la réalité des déportations soviétiques et veulent

l'inscrire dans l'histoire du continent pour que l'histoire des Européens de l'Est soit aussi l'histoire des Européens de l'Ouest. Les mémoires concurrentes et parallèles bouleversent encore la Lituanie d'aujourd'hui, mais sont l'occasion d'un dialogue renouvelé et qui prend des formes contemporaines.

Alfredas Bumblauskas, né en 1956, est le plus connu des historiens lituaniens. Personnalité charismatique, il a su faire aimer l'histoire aux Lituaniens, notamment au travers d'une émission télévisée, *Būtovės slėpiniai* (« Les Mystères de l'existence »), diffusée de 1993 à 2004 sur la chaîne nationale, en sachant rendre accessibles au plus grand nombre des thématiques historiques compliquées. Cette émission lui a valu de recevoir en 1998 la plus haute distinction nationale récompensant des personnalités des arts et de la culture. Auteur de nombreux articles et livres, il dirige aujourd'hui la chaire de théorie de l'histoire et d'histoire culturelle, qu'il a contribué à créer. L'un de ses derniers ouvrages, qu'il a codirigé, s'intitule *Histoire de la Lituanie*, publié en 2013 en plusieurs langues, dont le français. Toujours très actif, outre ses recherches historiques, il n'a pas abandonné la télévision et anime un quiz intellectuel.

15

Quand on parle de la Lituanie aujourd'hui, on l'associe encore assez souvent aux termes suivants : ancienne république soviétique, occupation, déportations. Des mots synonymes de période plutôt douloureuse. La Lituanie a-t-elle une histoire tragique ?

Nous avons connu quelques périodes de paix, comme après la première bataille de Tannenberg en 1410. De manière générale, le xv^e siècle est plutôt pacifique, car un certain équilibre géopolitique entre Vilnius et Moscou est atteint. Il va de pair

avec un formidable élan démographique. Les grandes avancées culturelles ont lieu pendant la première moitié du xvii^e siècle, après la fondation de l'université de Vilnius. La civilisation fait alors des progrès importants. Cela se manifeste notamment dans le domaine de la cartographie. La carte de Radvila de 1613 est très précise. Les Polonais n'ont eu une carte identique que près de cent cinquante ans plus tard. Les professeurs de l'université de Vilnius obtiennent une reconnaissance internationale. L'entre-deux-guerres, et en particulier les années 1930, est une période particulièrement positive. Cette formule employée par les jeunes la résume bien : beurre, basket et ANBO (*Antanas nori būti ore*, « Antanas veut voler ». Il s'agit d'Antanas Gustaitis, un célèbre aviateur qui a modernisé les forces aériennes lituaniennes). Les Français avaient même passé un contrat avec la Lituanie pour acheter des avions de combat. Cela prouve le niveau de notre aviation. Quant au basket-ball, nous avons été deux fois champions d'Europe, en 1937 et 1939.

Quels sont les mythes fondateurs de l'histoire de la Lituanie ?

Au moment de la renaissance nationale, à la fin du xix^e siècle, le patriarche de notre nation, Jonas Basanavičius, a créé le mythe d'une culture païenne exceptionnelle. Il est toujours en vigueur, bien que les sources ne soient pas évidentes à trouver. Les gens l'aiment car cela leur permet de se rendre sur les collines et d'entonner des chants. Il n'est pas nécessaire de savoir écrire. Ce mythe existe et affirme que la vie des Lituaniens a été troublée par le christianisme et les Polonais. Cela se transforme peu à peu en vision du monde. Le christianisme n'est pas une bonne chose, l'Europe non plus par conséquent. Elle produit des valeurs dont nous n'avons pas besoin. Cela se

ressent dans l'espace public, notamment au travers de certains organes de presse. Il y a une course au nationalisme.

Les Litvaniens aiment-ils leur histoire ? Comment expliquer le succès de votre émission de télévision ?

Mon émission n'existe plus depuis 2004, mais la légende court toujours. Pourquoi est-ce ainsi ? Pendant l'époque soviétique, les gens ont été séparés de leur histoire. Il y a eu une soif d'histoire, comme l'envie d'un verre d'eau fraîche. Bien que je le répète depuis vingt-cinq ans – certains ne sont pas satisfaits de ma conception –, à mon avis, l'Atlantide païenne n'existe pas. Il s'agit d'un mythe, certainement créé avec de bonnes intentions, mais il ne correspond pas aux progrès de la science faits depuis un siècle. Ce mythe plaît pourtant aux gens, à savoir que nous sommes particuliers, nous sommes les derniers païens d'Europe, que notre culture a quelque chose qui a été détruit par le christianisme.

Cela vient d'un complexe. Nous n'avons pas spécialement de quoi être fiers. Nous sommes une petite nation qui souhaite impressionner. Autrefois, certes pendant un temps relativement court, notre État était grand, de la mer Baltique à la mer Noire. L'image grandiose que l'on voit sur cette carte où la frontière frôle Moscou est totalement contraire avec la dure réalité, en particulier à la fin du XIX^e siècle, quand ce mythe était nécessaire et que nous avons besoin de nous dire que nous étions grands. Aujourd'hui, la situation se reproduit. Nous regardons la carte, nous étions si grands et depuis nous n'avons fait que rapetisser, ensuite est venue se greffer l'émigration massive. Il ne reste plus qu'à dire amen et la Lituanie a disparu. Tout ça est une question de complexes.